

Nos empreintes

SEMAINE DU SON DÉBARQUE À NAMUR

Du 1er au 8 février 2019 a eu lieu la toute première édition de la Semaine du Son à Namur. Concerts, conférence, blind-test, ateliers, expo... l'occasion de découvrir le monde du sonore d'une manière inédite. Tous les événements étaient gratuits !

Initiée en France et lancée ensuite à Bruxelles en 2011 par Halolalune Production, la Semaine du Son a pour objectif de réunir toute une série d'acteurs pour faire connaître au grand public une thématique trop peu traitée actuellement: l'environnement sonore !

Afin de proposer des activités à Namur, l'asbl Empreintes et le Quai 22 se sont associés pour réunir différents acteurs, artistes, spécialistes du monde sonore pour proposer une programmation festive tout en sensibilisant sur des questions sociétales liées au sonore. Une semaine pour réapprendre à écouter, à communiquer et à se réapproprier son espace de vie pour améliorer le bien-être de tous.

Pour tous les goûts, pour tous les âges !

Pour cette première édition namuroise, le public a répondu présent, une belle réussite pour cette thématique méconnue ! Pendant une semaine, ils ont pu déambuler dans les rues namuroises accompagnés par la douce voix de la slameuse JOY. Vibrer aux rythmes des concerts de Winder Woods, Helios, Lykos & Filis, BOW et Inner Nest. Découvrir les

secrets de David Bowie par le biais du passionnant Laurent Rieppi. Jamer et partager leur amour pour la musique à l'initiative de l'Orgaz' Music Kap Namur. Être leur propre chef d'orchestre grâce à la surprenante chorale interactive Sming de Superbe installé au cœur de l'église Saint-Loup. Se défier lors d'un Blind Test de haute voltige aussi bien par sa culture musicale que par l'animation d'Influence litigieuse ! Participer à des ateliers autour du son avec le Confluent des Savoirs et Empreintes. Trouver des solutions pour diminuer le bruit à l'école pendant les Midis de l'ErE du CRIE de Namur.

Entrer dans le monde du Podcast en compagnie des Abattoirs de Bommel / Centre culturel de Namur. Se laisser surprendre par l'exposition "Höliisme" sortie tout droit de l'imagination débordante du collectif Aspèkt.

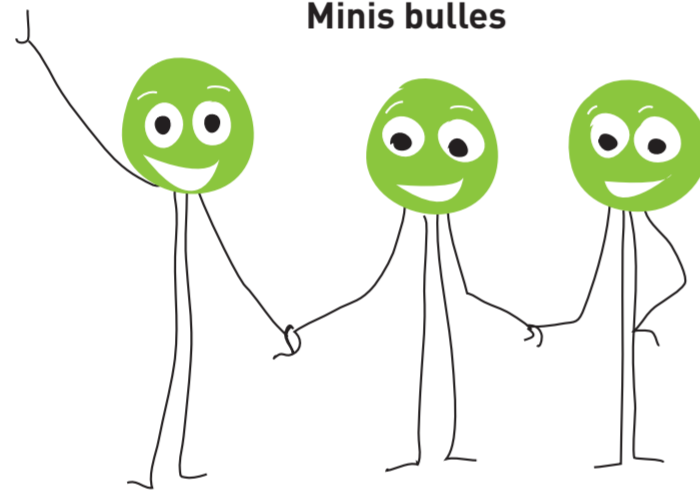
Un programme éclectique totalement assumé, répondant à un public large pour une propagation sonore d'une semaine dans les rues namuroises.

Et nous espérons que cette première onde n'est que le début d'une vague déferlante qui prendra place à Namur chaque début d'année pour réjouir les oreilles des petits et grands ! Stay tuned !

Jennifer & Jean-François



Minis bulles



L'ÉPÉE QUI GUÉRIT

"10 mythes sur la lutte non-violente" est la traduction française de l'essai intitulé dans son titre original "The Sword That Heals", de l'activiste et sociologue George Lakey. Cet essai très accessible s'ouvre en posant la question "Quand la violence rencontre la non-violence, laquelle des deux l'emporte ?" Réponse dans la suite des pages.

George Lakey

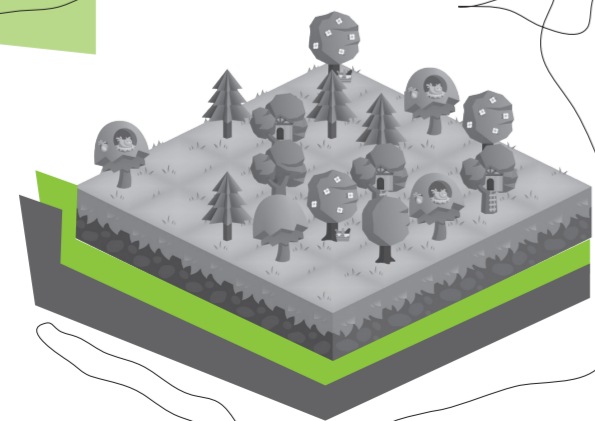
10 MYTHES SUR LA LUTTE NON-VIOLENTE



Quinpa
AGIR
PAIX

PLANTER DES ARBRES EN TRAVAILLANT

"Forest", c'est une application qui, une fois le minuteur enclenché, fait pousser un arbre virtuel. Un petit clic en arrière et voici la forêt que l'on a créée, et donc le temps passé à travailler. Si on quitte l'application, l'arbre cesse de grandir et un tronc mort apparaît. La version premium apporte des options en plus, comme la possibilité de planter des arbres réels !



MOTHER

Petit voyage au tour du monde grâce à ce documentaire ARTE qui explique en quoi la croissance démographique actuelle et tous les facteurs qui y sont liés (économie, patriarcat...) sont les principaux responsables de la crise environnementale que subit notre planète.



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement. EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros/an sur le compte
BE84 0682 1981 4959
Envoyez vos coordonnées
(Nom et adresse postale)
à julien@empreintes.be

Editeur responsable:
Mathieu Le Clef

Secrétaire de rédaction:
Julien Bauwens
Gaël Nassogne

Comité de rédaction:
Adrien Berlandi
Romain Dusart
Giuseppe Orobello
Charlotte Prétat
Pierre Leroy
Maxence Paquot
Simon Bouwens
Colin Cartier

Ont également participé à ce numéro
Jennifer Lesire
Jean-François Durdu

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire

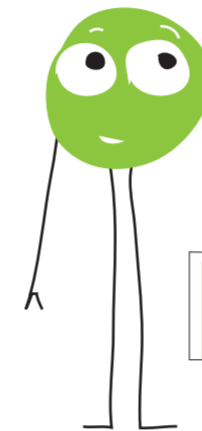


Bulles vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#62 Janvier - Février - Mars 2019

www.bullesvertes.be



Dossier : Climat et environnement : pourquoi pas nous toutes et tous ?

Zoom sur : Toutes en grève : mettre en lumière le travail invisibilisé !

Nos Empreintes : Semaine du Son débarque à Namur

EDITO

Un peuple uni et motivé

« Quand c'est fondu, c'est foutu », « Moins de degrés, sauf pour la bière » ou encore « Make our planet great again », ... c'est ce qu'on a l'occasion de lire depuis plusieurs jeudis consécutifs, un

peu partout en Belgique lors des marches pour le climat pendant lesquelles les jeunes se donnent rendez-vous dans plusieurs villes afin de protester contre les non-réactions du gouvernement face au réchauffement climatique. Le 17 janvier, ils étaient plus de 12.500 à marcher dans les rues de Bruxelles, c'est-à-dire quatre fois plus que la semaine d'avant. Petit à petit, le mouvement s'est étendu pour toucher d'autres villes : Liège, Namur, Mons, Anvers et même des plus petites villes comme Huy ou Nivelles. Dernièrement, Greta Thunberg, la jeune suédoise qui a lancé

le mouvement, est venue marcher avec les élèves et étudiants belges à Bruxelles. Youth for Climate fait parler, c'est évident. Mais ce ne sont pas les seuls à manifester. Depuis la fameuse marche du 2 décembre à Bruxelles, qui a réuni plus de 65.000 personnes, de nombreuses autres actions se sont mises en place. La population belge est déchaînée et il est clair que leurs voix ont atteint les oreilles du gouvernement. Celui-ci va-t-il finalement réagir ? Rien n'est sûr quand on sait que le 4 décembre, 2 jours après la première grande marche, la

Belgique refusait les objectifs européens en matière d'efficacité énergétique et d'énergies renouvelables.

En tout cas, une chose est sûre, c'est que la population belge n'est pas près de baisser les bras. Sacrée bonne nouvelle vu que les élections sont dans quelques mois. Alors elle se réunit, elle propose, elle revendique : Youth for Climate, Students for Climate, Rise for Climate, ... tous sont prêts à se mobiliser pour défendre leur avenir...notre avenir !

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De janvier 2019 à mars 2019
Agrégation n° P207216
Bureau de dépôt : 5000 Namur

Et tant que les choses ne changeront pas, ça continuera... alors, crions tous ensemble : « On est plus chaud, plus chaud, plus chaud que le climat ! »

Maxence

POUR OU CONTRE...LES MARCHES CLIMAT ?

Pour

AUDREY, 25 ANS, ÉTUDIANTE BIBLIOTHÉCAIRE

Actuellement, les politiques ne sont pas en accord avec la population et encore moins avec les jeunes qui ne peuvent pas voter. L'intérêt économique est favorisé par rapport à l'intérêt climatique. Selon le rapport du GIEC, il reste peu de temps pour freiner le réchauffement climatique mais, au vu des décisions des politiques, pas sûr qu'ils l'aient lu...

Ces marches pacifistes sont-elles la solution ? Difficile à dire mais si nos aînés ne font rien, qui le fera ? Des politiciens montrent clairement leur dédain...mais si on descend dans la rue, c'est pour réclamer des actions concrètes de leur part. Si tous les jeunes européens coordonnent leur mouvement, l'UE ne pourra rester sourde à leur appel.

Contre

ELISE, 21 ANS, ÉTUDIANTE EN ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

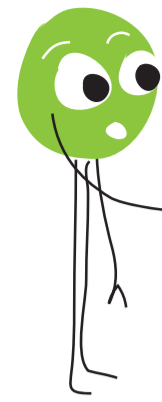
Je suis contre ces marches car la plupart des marcheurs sont des étudiants poussés par leurs écoles. J'ai assisté à une marche où la presque totalité des jeunes étaient des étudiants préférant marcher que d'aller en cours. Peu de personnes plus âgées étaient présentes. Ensuite, les très nombreuses pancartes sont faites à base de carton et de marqueurs bourrés de produits chimiques qui finiront à la poubelle...très beau paradoxe. Enfin, marcher c'est bien mais il me semblerait plus intelligent de pousser les gens à trier leurs déchets, à manger local, ce qui, en plus de faire fonctionner l'économie proche, a un impact énergétique moindre.

Maxence



Prolongez votre lecture sur
WWW.BULLESVERTES.BE
et accédez à plus de contenu
(vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et des pas mûres!

L'ÉCOLOGIE VUE DU SUD, CULTIVONS NOS VISIONS

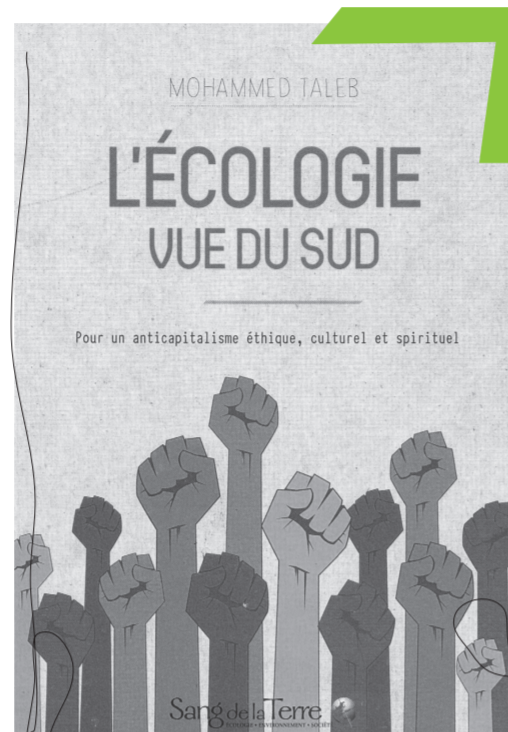
Dans cette rubrique, il est de tradition de parler de ce que l'on a vu ou lu. Je vais un peu sortir des clous pour ce Bulles Vertes n°62. Je suis actuellement en stage au Sénégal et œuvre pour une ONG qui promeut l'agroécologie. Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar encore, l'agroécologie ? Eh bien, il s'agit d'un concept, d'un ensemble de pratiques, d'une démarche qui s'articule autour de 3 grands aspects :

1) l'application de l'écologie dans les pratiques culturelles. Par exemple, en renforçant les services écosystémiques d'un agroécosystème, en favorisant la biodiversité pour lutter contre les agressions ;

2) un mouvement social qui vise un accès à la terre équitable, l'autonomie du producteur, la revalorisation du savoir traditionnel, de l'identité culturelle des populations ;

3) et pour finir, un champ de recherche scientifique qui a la spécificité de générer du savoir par l'interaction entre les praticiens et les chercheurs sur un pied d'égalité.

de s'affranchir de l'aliénation culturelle qu'ils ont subie et de créer eux-mêmes leur définition du développement durable. Pour mes interlocuteurs, cette notion doit comporter cinq dimensions: culturelle, sociale, économique, écologique et politique.



Cette critique du développement durable peut être surprenante, mais je pense que l'ajout de la notion de culture renforce ce concept plus qu'elle ne l'affaiblit. En effet, la culture permet à tout un chacun de créer sa conception d'un développement durable dans ses propres termes, de se l'approprier et de le rendre émancipateur. Au début de cet article, je parle d'agro-écologie. Ce concept m'a servi de porte d'entrée pour comprendre cette notion de culture. Il promeut dans son fonctionnement la réhabilitation des cultures locales comme source de savoirs. Et devient, dans les mains de ceux qui s'en emparent, un puissant outil pour la création d'un projet de société dans lequel l'épanouissement de l'environnement et l'humain deviennent indissociables.

Enfin, j'invite ceux qui veulent explorer la vision du Sud de l'écologie de se saisir du livre « L'écologie vue du Sud » de Mohammed Taleb, qui explicite le lien viscéral qui lie les populations, les traditions et l'environnement.

Simon

ENTRETIEN AVEC ALEXIS CIMA

Alexis Cima est un namurois de 18 ans étudiant en dernière année du secondaire à l'institut Saint-Louis Namur. Actif au sein des mouvements "Students For Climate" et "Youth For Climate", il participe notamment à l'organisation de différentes manifestations pour le climat telles que la "Global Strike for Future Namur" du 15 mars, date marquant la grève internationale pour le climat suite à l'appel de Greta Thunberg.

Que penses-tu de l'évolution des mouvements étudiants ?

Je pense que c'est très positif, que ça prend de plus en plus d'ampleur et qu'on s'organise de mieux en mieux. Forcément, ce n'est pas toujours facile d'organiser des événements. Mais en tout cas, ça se fait de mieux en mieux. Par exemple, on a un groupe à Namur avec les différents représentants de chaque école. Au départ, on était 3 écoles, maintenant on est 7 écoles. Il y a de plus en plus de gens qui se motivent, de plus en plus de choses qui se font.

Qu'est-ce qui t'a poussé à prendre part à ce mouvement ?

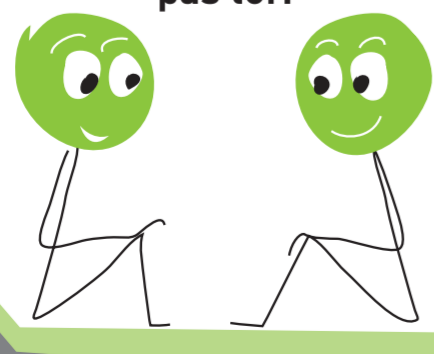
L'envie de changement. C'est un peu la mentalité de "si on veut que quelque chose se fasse il faut le faire soi-même". J'ai un peu l'impression que les politiciens ont besoin de ressentir la pression, alors que ça ne devrait pas être comme ça normalement. J'ai envie d'avoir un futur. Je pense qu'il faut qu'on se bouge, qu'on manifeste pour que nos dirigeants se bougent eux aussi.

Que penses-tu de la réponse politique ?

Je pense qu'il y a du positif et du négatif. Beaucoup nous soutiennent. Mais il y a aussi de l'hypocrisie. Par exemple quand on voit la Ministre de l'Environnement, Marghem, qui nous dit : "C'est bien les manifestations, je vous soutiens" alors qu'on manifeste contre elle. Ce qui serait bien maintenant, c'est d'avoir des actes. Bientôt, il y a les élections. Le climat va être abordé, mais j'ai l'impression que beaucoup vont se sentir obligés d'en parler sans ressentir le besoin de changement. C'est difficile à comprendre car le besoin de changement, il est clair. C'est bien d'en parler mais ce serait bien d'avoir des actes au lieu de paroles. Il faut être prêt à changer.

Propos recueillis par Colin

Pourquoi pas toi ?



TOUTES EN GRÈVE : METTRE EN LUMIÈRE LE TRAVAIL INVISIBLE !

Pour la première fois cette année en Belgique, un appel national à la grève a été lancé par le Collectif.e.f 8 maars (<https://8maars.wordpress.com/>), aux femmes et à toutes celles qui se sentent femmes, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Je me suis entretenue avec Anne-Sophie (30 ans), une des membres actives du collectif, afin qu'elle m'en dise plus sur cette initiative citoyenne.

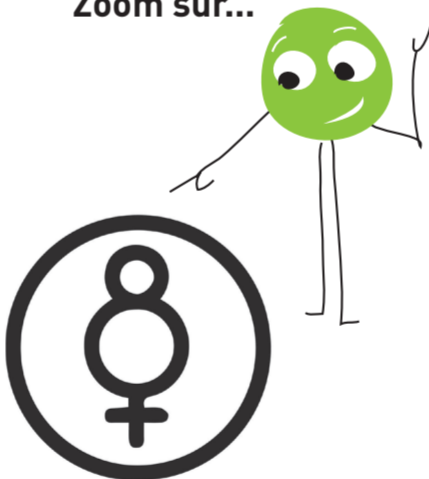
C'est la grève générale féministe du 8 mars 2018 en Espagne, lors de laquelle 5 millions de femmes se sont mobilisées, qui a incité Anne-Sophie et ses amies à se réunir en juin dernier pour lancer le mouvement en Belgique. S'en sont suivies des assemblées nationales mensuelles d'octobre à février, réunissant des centaines de femmes bénévoles, pour organiser cette journée d'action.

Le grand message de cette journée était «Quand les femmes s'arrêtent, le monde s'arrête», le but étant «de ne pas assurer, le jour-même, une série de tâches pour permettre aux femmes de prendre la parole et d'être ensemble pour exprimer leurs revendications et celles des femmes qui n'étaient pas en mesure de faire grève», explique Anne-Sophie. Comme en Espagne, quatre formes de grèves ont été suggérées : celles du travail rémunéré, du soin aux autres, de la consommation et des étudiantes. Chaque femme, selon sa propre réalité et ses revendications personnelles, était ainsi invitée à s'en tenir au minimum vital dans ces domaines.

Cette première grève féministe belge fut un succès : «Il y a eu plein de petites actions décentralisées à différents endroits (dans les hôpitaux, à l'ULB, etc.) et une forte mobilisation dans des grandes villes comme Liège, Gand ou Anvers» déclare Anne-Sophie. Cette dernière se dit également heureuse de la couverture médiatique de l'action et du soutien manifesté par les syndicats, qui s'est révélé au-delà de leurs espérances pour une première édition. Le rendez-vous est donc pris pour le 8 mars 2020 !

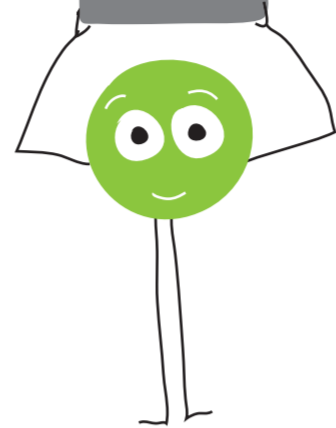
Charlotte

Zoom sur...



CLIMAT ET ENVIRONNEMENT : POURQUOI PAS NOUS TOUTES ET TOUS ?

Dossier



Les jeunes bougent !

« Pour la première fois depuis des décennies, nous, les jeunes, sommes convaincus que notre vie ne sera pas meilleure que celle de nos parents. »

Ce sont les premiers mots du manifeste de "Génération Climat", groupe francophone né à la suite aux premières marches du jeudi à Bruxelles, dont le but a très vite été de rassembler et de mobiliser les jeunes belges francophones à venir marcher dans la rue.

Ils font désormais partie du débat médiatique, ils prennent les rues, ils chantent, ils crient leur injustice, ils ont le même champ lexical que certaines ONG ou associations qui luttent depuis des décennies contre le changement climatique, leurs

slogans sont nouveaux, les yeux pétillent, les panneaux brillent de mille couleurs, ils portent en eux une radicalité nouvelle : l'écologie sera une lutte ou ne sera pas. Ils ne se contentent plus d'une simple loi, de petits pas, de renoncements, ils exigent dorénavant. Pour eux, un changement radical de système doit avoir lieu.

« Nous actons ici la déconnexion entre votre monde et le nôtre. Nous aspirons à une tout autre société, où la politique appartient à tous, où chaque décision intègre la finitude et la fragilité de la nature, où les relations humaines priment sur la compétition et la concurrence entre tous, où toute vie humaine, animale et végétale, est considérée



comme importante peu importe sa valorisation économique. » Ils apportent de la fraîcheur au débat, ils portent plus haut les ambitions avortées et nous rappellent que ce grand changement nous concerne toutes et tous, ici et maintenant, sans plus attendre, ils nous y invitent, ils nous y obligent !

A lire :

leur manifeste publié sur le site de la RTBF : https://www.rtbf.be/info/opinions/detail_l-ecologie-sera-une-lutte-ou-ne-sera-pas?id=10134838

Sources :

<https://www.facebook.com/generationclimat/>
https://www.rtbf.be/info/opinions/detail_l-ecologie-sera-une-lutte-ou-ne-sera-pas?id=10134838

Depuis le début des marches pour le climat, jusqu'aux récentes actions rue de la loi, il faut avouer que le mot climat se retrouve sur toutes les lèvres. On peut s'en féliciter. Mais tout le monde ne voit pas les choses de la même façon. Comme pour les autres luttes environnementales dont nous allons parler dans ce dossier, les raisons pour lesquelles on s'engage contre les

changements climatiques et les méthodes sont très variables. Les avis quant aux solutions sont aussi très partagés ! Espérons que ce formidable élan poursuivra en puisant ses forces dans ce que ces membres partagent au lieu de se déchirer sur ce qui les divise !

Mouvements et initiatives écologistes : une histoire de convergences

Qui défend l'environnement et pour quelles raisons ? Une question qui semble enfantine et pourtant, il existe toute une série de courants dans les mouvements écologistes. Ils varient selon leur position vis-à-vis de l'environnement, selon l'origine de leur réaction, selon leur méthode d'action... Cet article n'a pas pour objectif de les classer ou de les lister de manière exhaustive, mais de montrer qu'un des dénominateurs communs, partagé par toutes et tous, c'est l'environnement dans lequel nous vivons.

Prenons tout d'abord la position vis-à-vis du problème environnemental. Suis-je en train de subir directement les conséquences du problème ou bien suis-je en train de soutenir celles et ceux qui les subissent directement ? Nous pouvons nous montrer aussi empathiques que possible, lorsque nous ne sommes pas directement touchés par un problème, nous aurons une réaction d'indignation plus ou moins intense. Par contre, si nous subissons personnellement le problème, notre réaction sera de l'ordre de la révolte. Elle sera encore plus légitime et probablement plus déterminée.

Ensuite, quelle est la cause de notre réaction ? Pour quelle cause nous battons-nous ? Pour certains, il s'agira avant tout de préserver la faune et la flore par respect pour « le vivant », car cela est inscrit dans les dogmes culturels ou religieux. D'autres verront une utilité à conserver ces espèces comme sources de découvertes médicales ou technologiques... D'autres choisiront la conservation pour sa beauté et les activités qu'elle génère, comme le tourisme « écologique ». Des causes bien différentes, donc, mais avec un objectif de base en commun.

Pour d'autres groupes, il s'agira d'une question de justice, face aux privilèges démesurés accordés aux puissants, qui détériorent l'environnement d'une catégorie opprimée ou qui prive celle-ci de son lieu de vie ou de travail. Défendre le droit à cultiver une terre qui nous appartient ou simplement le droit d'y vivre sagement. On voit que la question de la justice environnementale peut être liée à la justice sociale ou migratoire.

Pour creuser davantage cette convergence entre justice environnementale et sociale, parlons du climat. Les effets du changement climatique, à l'heure actuelle, sont principalement subis par des populations qui ont le moins les moyens d'y faire face. De plus, ces populations concernées sont celles les moins responsables de ce changement climatique. Redoubler d'efforts dans les pays riches (et historiquement responsables des émissions de CO2), pour limiter le réchauffement climatique, est donc une question de justice climatique. Dans le même esprit, même dans un pays "riche", tous les secteurs et tous les acteurs n'ont pas la même responsabilité ni la même capacité à réaliser les changements nécessaires pour une transition énergétique. C'est tout l'enjeu de la convergence entre les revendications pour une justice climatique et pour les justices sociale et fiscale.

Il est évident que ces courants auront davantage de chance de parvenir à leur objectif s'ils s'unissent dès le départ. Voilà ce qu'est la convergence: se concentrer sur le dénominateur commun et construire ensemble plutôt que vouloir démolir tout ce qui ne nous correspond pas tout à fait. Cela demande d'effacer, partiellement ou temporairement, nos étiquettes qui ont plutôt tendance à nous diviser, de questionner nos croyances, nos dogmes, nos craintes...

Sources :

<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2014-1-page-34.htm#f>



Dossier écrit par Adrien et Julien